

## Histoire de la Barbe Bleue.

**Numéro d'inventaire** : 1979.19030

**Type de document** : image imprimée

**Éditeur** : Pellerin (Epinal)

**Imprimeur** : Pellerin, Epinal

**Période de création** : 4e quart 19e siècle

**Date de création** : 1890 (vers)

**Inscriptions** :

- nom d'illustrateur inscrit : Anonyme
- numéro : 1102

**Description** : Planche de 20 images (57x59) en couleurs légendées.

**Mesures** : hauteur : 395 mm ; largeur : 295 mm

**Notes** : Thème : Le récit terrible de la vie de Barbe Bleue, qui tuait ses épouses successives, jusqu'à ce que l'une d'entre elle parvienne à le faire disparaître...

**Mots-clés** : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

**Filière** : aucune

**Niveau** : aucun

**Autres descriptions** : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN

# HISTOIRE DE LA BARBE BLEUE

IMAGERIE D'EPINAL N° 1102



Il était une fois un homme immensément riche et puissant. Mais, par malheur, cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuit devant lui.



Cependant la Barbe-Bleue avait déjà été marié plusieurs fois, et nul ne savait ce que ses femmes étaient devenues. Mais comme il donnait des fêtes magnifiques, une demoiselle de qualité se décida à l'épouser.



Au bout d'un mois, Barbe-Bleue dit à sa femme qu'il était obligé de partir en voyage. « Voilà toutes mes clefs, lui dit-il, il n'y a que ce cabinet que je vous défends absolument d'ouvrir. »



Aussitôt Barbe-Bleue parti, les amies de la jeune mariée vinrent la visiter. Elles ne pouvaient se lasser de courir dans les beaux appartements, d'admirer ses bijoux et enviaient le sort de Madame Barbe-Bleue.



La femme de Barbe-Bleue était fort intriguée de savoir ce qu'il y avait dans le cabinet mystérieux, la curiosité la dévorait. Enfin, n'y tenant plus, elle se décida à ouvrir le cabinet malgré la défense de son mari.



Un spectacle horrible s'offrit à sa vue : le plancher était couvert de sang caillé et les cadavres des précédentes femmes de Barbe-Bleue étaient attachés le long des murs.



Elle pensa mourir de peur et laissa tomber la clef du cabinet dans le sang. Ayant ramassé la clef, elle se hâta de refermer la porte et de monter dans sa chambre pour se remettre de sa frayeur.



Ayant remarqué que la clef était tachée de sang elle l'essuya avec soin ; mais le sang ne s'en allait pas. Elle eut beau frotter, elle ne put la nettoyer : quand elle ôta le sang d'un côté, il revenait de l'autre.



La Barbe-Bleue revint de son voyage plus tôt qu'on ne l'attendait et sa femme fit semblant d'être bien aise de son retour. Le lendemain, il lui demanda ses clefs, qu'elle lui rendit en tremblant.



« Madame, pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ? — Je n'en sais rien, dit la pauvre femme plus pâle que la mort. — Vous avez voulu entrer dans le cabinet. — Eh bien, vous y prendrez votre place dit la Barbe-Bleue. »



Elle se jeta aux pieds de son mari en pleurant, lui demandant pardon ; mais la Barbe-Bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher. « Il faut mourir, Madame, lui dit-il d'un air terrible, et tout à l'heure. »



« Puisqu'il faut mourir, dit-elle en sanglotant, donnez-moi un moment pour prier Dieu. — Je vous donne un quart d'heure, reprit Barbe-Bleue mais pas un moment de plus. »



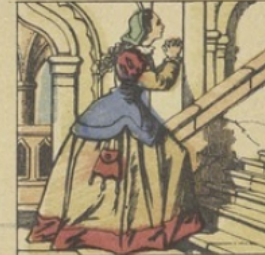
Lorsqu'elle fut seule, elle appela sa sœur Anne et lui dit : « Monte bien vite sur le haut de la tour, mes frères m'ont promis de venir me visiter aujourd'hui ; si tu les vois, fais leur signe de se hâter. »



La sœur Anne monta sur le haut de la tour, et la pauvre affligée lui cria : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? — Sœur Anne répondait : Je ne vois que le soleil qui poudroie et l'herbe qui verdole. »



Cependant la Barbe-Bleue, tenant à la main un grand couteau, criait de toute sa force : « Vas-tu descendre, ou je monte ? — Encore un petit moment, s'il vous plaît, » lui répondait sa femme.



Et aussitôt elle criait tout bas : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? — Je vois, répondit sœur Anne, une grosse poussière qui vient de ce côté-ci ! — Descendras-tu, criait Barbe-Bleue. »



« Encore un petit moment, » répondait sa femme, puis elle cria : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? — Je vois, dit sœur Anne, deux cavaliers qui viennent de ce côté. »



Barbe-Bleue se mit à crier si fort que la pauvre femme descendit. « Allons, il faut mourir, » et la prenant par les cheveux, il leva son couteau. Mais on frappa si rudement à la porte qu'il s'arrêta.



La porte s'ouvrit et Barbe-Bleue reconnut les frères de sa femme, un dragon et l'autre moineau-queue. Ils se mirent à la poursuite de Barbe-Bleue et lui passèrent leurs épées au travers du corps.



Barbe-Bleue étant mort, sa femme hérita de ses grands biens. Elle maria richement sa sœur Anne, acheta des charges de capitaines à ses frères et se remaria à un jeune seigneur qui la rendit heureuse.